

**UCL**

Université  
catholique  
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)  
Ecole de communication (COMU)

# Le journalisme gonzo d'Hunter S. Thompson

Analyse d'un genre journalistique à la limite des règles déontologiques

Mémoire réalisé par  
**Laurie De Coster**

Promoteur(s)  
**Benoît Grevisse**

Année académique 2016-2017  
**Master 60 en information et communication, finalité Ecole de Journalisme de Louvain**

## INTRODUCTION

« *Je suis très branché rythme – écrire au sens musical. J’aime le charabia, si ça chante.* » Hunter Thompson.

Lunettes de soleil posées sur le nez, une cigarette calée sur le coin des lèvres, un chapeau de cowboy coincé sur son crâne et un verre de bière à la main : voici le portrait type de l’écrivain Hunter S. Thompson. Egalement père de famille – souvent absent, amoureux fou des armes à feu et de longues balades en bécane, il est la figure de proue du journalisme gonzo, ou ultra-subjectif, qu’il pratiquait généralement sous drogue – de préférence sous LSD – et alcool.

Le journalisme gonzo est un genre journalistique novateur pour son époque, qui prend place dans les années 1960. Il est fondé sur l’immersion dans l’objet d’étude et la revendication d’une grande subjectivité. Ce style particulier, souvent *borderline*<sup>1</sup>, émerge en réaction à l’excès d’objectivité demandée aux jeunes journalistes, formés dans les écoles de journalisme. D’après les mots de William McKeen, « *le journalisme se prenait beaucoup trop au sérieux. Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, les universités avaient commencé à créer des écoles de journalismes, les étudiants se voyaient enfoncer dans le crâne l’idée qu’il fallait faire preuve d’objectivité : Imprimez la version des deux camps. Restez en dehors. Soyez équitable et objectif... le baratin habituel* »<sup>2</sup>.

Mais Hunter Thompson allait plus loin encore, jusqu’à prétendre que l’approche subjective pouvait contenir davantage de vérité que la simple tentative de relater les faits objectivement : « *La fiction est un pont vers la vérité que le journalisme ne peut atteindre. [...] Les faits sont des mensonges dès qu’on les additionne, et le seul journalisme auquel je puisse prêter beaucoup d’attention est du genre Dans la dèche à Paris et à Londres. [...] Afin d’écrire ce genre de truc à l’emporte-pièce, il vous faut additionner les*

---

<sup>1</sup> Ce type d’écriture est surtout caractérisé par un mélange de faits et de fiction.

<sup>2</sup> MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 151.

*faits à votre propre manière un peu floue, et peu importe le porc stipendié qui recourt aux machines à calculer. »<sup>3</sup>*

La question qui doit donc être posée est la suivante : le *gonzo journalism*, produit par Hunter Thompson, peut-il être considéré comme du journalisme compte tenu des règles déontologiques classiques ?

Ce travail comprendra trois parties. La première sera une approche biographique d'Hunter Thompson, afin de mieux comprendre l'homme qui se cache derrière l'émergence d'un nouveau genre au milieu des années 1960. Ensuite, il conviendra de définir le journalisme gonzo, et d'expliquer son positionnement au sein de la pratique journalistique, en reprenant les règles de la déontologie classique. Et enfin, nous nous attarderons brièvement sur le journalisme gonzo actuel.

La méthode employée est celle d'une analyse critique de textes, tel qu'il a été demandé aux étudiants de Master 60 en information et communication.

Les sources sont des ouvrages et articles scientifiques, ainsi que des articles de presse. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer par exemple l'ouvrage de William Mc Keen, *Hunter Thompson, journaliste & hors-la-loi* ; l'ouvrage de Matthew Winston, *Gonzo text* ; ou encore l'article d'Isabelle Meuret, *Le Journalisme littéraire à l'aube du xxi<sup>e</sup> siècle : regards croisés entre mondes anglophone et francophone*.

---

<sup>3</sup> MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 150.

## 1) QUI EST HUNTER S. THOMPSON ?

« *Hunter fut une énigme toute sa vie. [...] C'était un emmerdeur. Il n'avait peur de rien. Il était cruel, mais capable d'une grande gentillesse, et un ami fidèle. Vers la fin, il se montra fréquemment sentimental. Parfois brusque et grossier, il pouvait se comporter comme un gentleman sudiste raffiné.* »

William McKeen, *Hunter Thompson. Journaliste & hors-la-loi*, 2008.

Hunter Stockton Thompson est né le 18 juillet 1937 à Louisville.

Enfant turbulent né de la classe moyenne dans cette ville du Nord du Kentucky, il est dès son jeune âge, un grand amoureux des livres et de l'écriture. Toute sa vie, il a été quelqu'un de paradoxal : « *Même enfant, Hunter était quelqu'un de passablement complexe. Ce n'était pas qu'un*



© Michael Ochs Archives/ Getty

*délinquant juvénile, mais aussi un érudit en herbe*<sup>4</sup> ». Adolescent, il est rapidement attiré par l'alcool et la cigarette et connaît des démêlés avec la justice.

Au lycée, il intègre un club huppé de littérature, *l'Athenaum literary association*, qui n'était pas moins l'occasion pour lui de faire la fête. Hunter Thompson y fait publier ses premiers écrits, à l'occasion d'un magazine littéraire annuel.

Alors qu'il intègre l'armée de l'air américaine, malgré sa hantise de l'autorité, il décroche un boulot de chroniqueur sportif dans le journal de la

---

<sup>4</sup> MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 30.

base<sup>5</sup>, en mentant sur son curriculum vitae. C'est en feuilletant un manuel de journalisme découvert dans la bibliothèque de la base qu'Hunter Thompson a appris les bases de l'écriture journalistique et « *quelques formules passe-partout qui séduisirent ses supérieurs* »<sup>6</sup>.

Renvoyé de l'armée pour insubordination, il poursuit sa carrière de journaliste. Il enchaîne les petits contrats au *Time*, puis au *Middletown Daily Record* – d'où il a également été renvoyé pour avoir détruit un distributeur automatique, à coups de pied. Régulièrement à sec et en quête de nouveaux boulots, il décide de devenir écrivain et s'enferme dans une cabane à Cuddebackville<sup>7</sup>, en se laissant pousser la barbe à la manière d'Ernest Hemingway. *Prince Jellyfish*, son premier roman, écrit dans les années 1960 et refusé par de nombreux éditeurs, n'a jamais été publié. Il s'agirait d'un « *roman autobiographique sur un jeune homme de Louisville débarquant à New-York et tentant le tout pour le tout de faire son bout de chemin* »<sup>8</sup>.

C'est dans les Caraïbes, à Porto Rico que se poursuit son aventure, où il sera correspondant pour plusieurs journaux. De retour à New-York, il écrit des articles pour le *New-York Herald Tribune*. C'est au même moment qu'il commence la rédaction du célèbre roman *The Rum Diary*, basé sur ses souvenirs de Porto Rico. Celui-ci ne sera pas publié avant 1998 et adapté au cinéma en 2011<sup>9</sup>. C'est là que se développe les prémises de son style gonzo.

Il se marie en 1963 et s'installe à Woody Creek, en pleine campagne, non loin de la station de ski d'Aspen dans l'Etat du Colorado<sup>10</sup>. En 1964,

---

<sup>5</sup> Hunter S. Thompson, dans ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS (consulté le 2 août 2017 : <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/hunter-s-thompson/>).

<sup>6</sup> Op. Cit., p. 54.

<sup>7</sup> Op. Cit., p. 81-82.

<sup>8</sup> HOMBERGER, E., *Hunter S. Thompson* dans The Guardian (consulté le 3 août 2017 : <https://www.theguardian.com/news/2005/feb/22/guardianobituaries.booksobituaries>)

<sup>9</sup> Hunter S. Thompson, dans ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS (consulté le 2 août 2017 : <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/hunter-s-thompson/>).

<sup>10</sup> Biographie d'Hunter Thompson dans Babelio (consulté le 3 août 2017 : <https://www.babelio.com/auteur/Hunter-S-Thompson/3375>).

Hunter a 27 ans. Obsédé depuis toujours par l'idée de mourir à cet âge, c'est à ce moment-là qu'un grand tournant allait se produire dans sa vie.

Le 26 mars 1965, il rencontre pour la première fois des membres du gang de motards criminalisés, les *Hell's Angels*. Pendant plus d'un an, il a fait partie de leur monde, de leurs beuveries, de leurs défonces. Il s'était même acheté une moto – une BSA, pas une Harley Davidson, moto fétiche des Angels, afin de participer à leurs longues ballades.

Il s'agissait d'écrire un article sur ces motards qui faisaient régulièrement les gros-titres des journaux pour de funestes raisons : viols collectifs, bagarres,... Hunter Thompson avait constaté que les divers articles réalisés sur ce gang étaient écrits uniquement à charge. Il était doté d'une qualité essentielle chez un journaliste : il voulait connaître la vérité et serait impartial pour la trouver. « *Je ne peux imaginer écrire quelque chose sans avoir leur point de vue* » avait-il dit à Carey Mc Williams, rédacteur en chef à *The Nation*.

Leur bout de chemin ensemble s'est terminé brutalement au propre comme au figuré: dans la castagne. A l'origine de la rupture, une phrase lancée à un *Angels*, après qu'il l'ait vu frapper sa compagne et son chien : « *Y'a que les nazes qui giflent leur copine et qui lattent leur chien*<sup>11</sup>. » Au moment qui a suivi, il s'est fait rouer de coups par une bande d'*Angels*. Cet événement a été un élément de publicité important, qui a d'ailleurs propulsé l'ouvrage au rang de *best-seller*. Grâce au succès du livre, il est appelé à travailler pour divers magazines tels qu'*Esquire*, *Harper's* ou encore *Rolling Stone*<sup>12</sup>.

Hunter Thompson s'est ensuite intéressé fortement à la politique. William McKeen dit de lui qu'il « *demeura journaliste sans aller jusqu'à franchir la frontière qui sépare information et propagande* »<sup>13</sup>, malgré « *qu'il*

---

<sup>11</sup> Dans la langue originale : "Only a punk beats his wife and his dog".

<sup>12</sup> Hunter S. Thompson, dans ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS (consulté le 2 août 2017 : <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/hunter-s-thompson/>).

<sup>13</sup> MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 173.

*pensât que Nixon était le plus vil de cette espèce qu'on appelait « homme politique »<sup>14</sup>.*

En avril 1970, Hunter Thompson rencontrait John Lombardi, directeur de rédaction du magazine Rolling Stone. Il a d'ailleurs dit de lui après avoir lu ses textes : *« J'ai eu littéralement l'impression d'être tombé sur le Jim Morrison/ Jimi Hendrix de la presse hippie »<sup>15</sup>.*

C'est suite à la rédaction de *« The Kentucky Derby Is Decadent and Depraved »* que l'apparition d'un nouveau genre journalistique se concrétisait cette année-là (1970). C'était le *gonzo*. Si beaucoup tendaient à l'assimiler au *Nouveau Journalisme* de Tom Wolfe et consort, il marquait une démarcation claire entre son écriture et la leur :

*« Contrairement à Tom Wolfe ou Gay Talese, par exemple, je n'essaie pratiquement jamais de reconstruire une histoire. Ils sont tous les deux bien meilleurs journalistes que moi, mais je dois dire que je ne me considère pas vraiment comme un journaliste. Gonzo est un mot que j'ai repris parce que j'en aimais le son – ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas une différence entre ce que je fais et le style Wolfe/Talese. Ils tendent à revenir en arrière et à recréer des histoires qui ont déjà eu lieu, tandis que j'aime me retrouver en plein milieu de tout ce que j'écris – aussi impliqué personnellement que possible. »*

Pourtant, ils étaient tous à l'origine d'un renouveau commun de la pratique journalistique, débuté au début des années 1960. Là où il se trompait également, c'est qu'au point de vue de la méthode, il était bel et bien un journaliste. Toujours soucieux de découvrir la vérité, et non pas de confirmer des allégations, sans entendre ce que toutes les parties avaient à dire : il était devenu journaliste malgré lui.

---

<sup>14</sup> Ibidem.

<sup>15</sup> Op. Cit, p. 201.

Il est au point culminant de sa brillante carrière. En 1971, *Sports Illustrated* demande à Hunter Thompson de couvrir une course de motos dans le Nevada<sup>16</sup>. De là lui est venue l'inspiration d'écrire *Fear and Loathing in Las Vegas : a Savage Journey to the Heart of the American Dream*<sup>17</sup>, qui est publié et cartonne partout en Amérique. C'est d'abord dans *Rolling Stone* que le texte est publié, en 1971, en deux parties, avant d'être publié par Random House en 1972. Le texte décrit un voyage entrepris par Hunter Thompson – en la personne de son alter ego Raoul Duke et son avocat – le Dr gonzo « dont le but réel est de s'adonner à l'usage de diverses drogues, tout en discutant de la fin du mouvement de la contre-culture né dans les années 1960 »<sup>18</sup>. Certains voyaient cet ouvrage comme une prophétie obscure sur l'Amérique. Selon William McKeen, « c'était un regard en arrière sur leurs promesses et leurs espoirs piétinés à mort quelque part vers le milieu de l'année 1968 »<sup>19</sup>. Dans sa biographie, dédiée à Thompson, il cite une critique de Crawford Woods dans la *New York Times Review of Books* :

*« Le rêve américain de Thompson est une fanfare de fantaisie baroque. « Écrit » est une étiquette parfaitement juste pour ce livre. Ni roman ni non-fiction, il survient avec la sanction toute particulière de la mode. Ses racines sont dans le sentiment, propre aux sixties, qu'une voix nouvelle était nécessaire – dans la manière dont les vies publiques et privées se confondaient en une sorte de panique sensuelle, un ragoût dont le meurtre était la viande et les patates, l'herbe et l'acide les épices. Comment raconter l'histoire d'un temps où toute fiction était science-fiction, tous les faits mensonges ? Le Nouveau Journalisme était né. »*

---

<sup>16</sup> Hunter S. Thompson, dans ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS (consulté le 2 août 2017 : <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/hunter-s-thompson/>).

<sup>17</sup> Traduit Las Vegas Parano en français.

<sup>18</sup> Hunter S. Thompson, dans ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS (consulté le 2 août 2017 : <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/hunter-s-thompson/>).

<sup>19</sup> MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 245.

Toujours employé par Rolling Stone, Hunter Thompson poursuit ensuite sa carrière de journalisme politique. Ses articles sur la campagne électorale de 1972 entre Richard Nixon et George McGovern a d'abord été publiée dans Rolling Stone au cours de l'année 1972, avant d'être rassemblés sous la forme d'un livre intitulé *Fear and Loathing : On the Campaign Trail '72*, et publié en 1973. Année durant laquelle il a découvert son addiction pour la cocaïne.

*The Great Shark Hunt* (La grande chasse aux requins), écrit pour Playboy a ensuite suivi. De plus en plus accro à la drogue et à l'alcool, Hunter Thompson écrivait beaucoup moins. Son mariage battant de plus en plus de l'aile, lui et sa femme avaient choisi de divorcer.

« *Pourtant le Hunter vigoureux, et encore jeune, de la fin des années 70 céda la place, au début de la décennie suivante, à un autre, lassé du monde, les yeux creux, bouffi. « Je me suis vu dans le miroir, vétéran grisonnant de bien des guerres » avait-il écrit* », a déclaré Porter Bibb, un de ces vieux amis<sup>20</sup>.

Les œuvres tardives d'Hunter Thompson sont : *Le Nouveau Testament Gonzo et Gonzo Highway*, *Better Than Sex* ou encore *Kingdom of Fear*.

Sa vie s'est terminée en cohérence avec ses propos, prononcés quarante ans plus tôt : « *La seule chose sur laquelle j'insiste, c'est que je ne peux pas crever, sauf si je le décide* ». Il avait dit à son ami Paul Semonin : « *le suicide est le seul acte humain logique* ». En 2005, il met fin à sa vie en se tirant une balle dans la tête, chez lui, à Aspen. L'acteur Johnny Depp, qui avait joué le rôle de Thompson dans *Fear and Loathing in Las Vegas* (Las Vegas parano) en 1998, financera ses funérailles.

---

<sup>20</sup> McKeen, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 385.



*Hunter Thompson et Johnny Depp en 1998, au moment de la promo du film Las Vegas Parano. © John Spellman/Retna*

## 2) LE JOURNALISME GONZO : ENTRE FAITS ET FICTION

« *Le vrai reportage gonzo exige le talent d'un maître journaliste, l'œil d'un photographe artiste et les couilles en bronze d'un acteur.* » Hunter Thompson

### 2.1. Définition

*Gonzo*, est un terme – apparu en 1970 pour désigner « *The Kentucky Derby is Decadent and Depraved* » - qui viendrait de « *l'argot irlandais du sud du Bronx* »<sup>21</sup> et désignerait à l'origine « *le dernier poivrot encore debout à l'issue d'une nuit de beuverie* »<sup>22</sup>. *Gonzo*, c'est aussi un genre journalistique qui relève de la narration, inauguré par Hunter Thompson.

*Gonzo*, c'est l'affirmation que lorsqu'un journaliste prétend à l'objectivité, il trompe toujours le public d'une manière ou d'une autre. Raconter le réel contraint toujours celui qui rédige, à transmettre sa représentation du monde, qui par nature, sera biaisée. Le pari du journalisme gonzo, c'est donc d'afficher et d'assumer sa subjectivité, en estimant que cette manière de faire est la plus honnête, vis-à-vis du public.

Cette démarche, Hunter Thompson l'adopte en réaction à un journalisme américain objectivant qui prétend être le « *miroir du monde* »<sup>23</sup>. Hunter Thompson considère que le journalisme professionnel américain est un formatage, voire une industrie culturelle, où on réduit l'information à une marchandise. C'est alors que le journalisme gonzo apparaît comme une pratique de contre-culture qui s'inscrit à l'inverse - voire à l'extrême inverse - de la pratique journalistique classique.

---

<sup>21</sup> DE GRACIA, G., *Gonzo-anthropologie* dans *Journal des anthropologues*, n° 148-149, 2017, p. 274 (consulté le 7 août 2017 : <http://jda.revues.org/6697>).

<sup>22</sup> MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 213.

<sup>23</sup> GREVISSE, B., *Presse, journalisme et société (notes de cours)*, année académique 2014-2015.

Concrètement, c'est par le journalisme d'immersion, c'est-à-dire le fait de s'immerger dans la réalité des gens, et non pas regarder les choses d'en haut que le journalisme gonzo prétend se rapprocher davantage de la réalité. Par ailleurs, certains aspects liés à la méthode employée posent question en termes de déontologie journalistique. Nous y reviendrons plus loin dans ce travail.

A cela, s'ajoute le choix de se mettre en scène dans le décor de son reportage et d'adopter une posture au « *je* », d'où la revendication d'une grande subjectivité.

## 2.2. Origines et influences

Le journalisme gonzo aurait-il réellement été inventé par Hunter Thompson ? Certains journalistes, notamment Philippe Azoury et Alexis Bernier renégocient le génie de Thompson et voient les origines du gonzo remonter à bien plus loin dans l'histoire du journalisme :

*« L'écriture éjaculée et ouvertement subjective d'Hunter S Thompson ne tombait pas du ciel. Elle s'inscrivait, en l'exagérant, jusqu'au grotesque, dans une tradition de grand journalisme d'investigation toujours à la lisière du roman, avec pour pères putatifs les reportages engagés d'Albert Londres, la contre-enquête de Sang-Froid de Truman Capote et les premiers brûlots de Norman Mailer »<sup>24</sup>.*

Certains iront même jusqu'à faire remonter les origines du gonzo à Nellie Bly<sup>25</sup>. Dans un article des *Inrocks*, Basile Lemaire et Nelly Kapriélian affirment que le *gonzo journalism* aurait été inventé par la célèbre journaliste,

---

<sup>24</sup> AZOURY, P. ET BERNIER, A., *Le style gonzo, un journalisme halluciné*, 22 février 2005.

<sup>25</sup> Nellie Bly, de son vrai nom Elizabeth Jane Cochran (1864-1922), est une institution du journalisme américain. Elle est connue pour avoir battu le record fictif de Jules Verne, le tour du monde en 80 jours. Elle a aussi écrit « Ten days in a mad house », après avoir passé dix jours dans un hôpital psychiatrique en immersion. Elle écrit uniquement à charge de l'institution et rassemble un million de dollars pour fermer l'asile.

Nellie Bly<sup>26</sup>. Il est vrai que sa démarche possède des points communs avec celle du journalisme gonzo : mise en scène de soi, entrecroisement du réel et de la fiction, journalisme d'immersion. Sauf qu'il existe de grandes différences dans la manière de le faire.

C'est pourquoi, cette affirmation mérite d'être contredite, ou du moins, nuancée. Nellie Bly était la reine du sensationnalisme. De l'industrialisation de la culture – donc de son appauvrissement. Soit, tout ce que haïssait Hunter Thompson. Dans son reportage *Dix jours dans un asile de fou*, Nellie Bly impose aux lecteurs de condamner avec elle l'institution psychiatrique, qu'elle juge « horrible ». A aucun moment, et à l'inverse de la démarche d'Albert Londres, des années plus tard, elle ne cherche à obtenir l'opinion des infirmières, qu'elle présente, avec dédain, comme des « infirmières capées de blancs » traumatisant de « gentilles folles ». Le manque d'impartialité dont elle fait preuve est une faute déontologique.

A l'inverse, Hunter Thompson critiquait fermement les journalistes qui ne cherchaient qu'à écrire un article à charge ou à décharge, sans prendre en compte l'opinion de tous les interlocuteurs.

Avant d'écrire *Hell's Angels*, Thompson constate que tous les articles écrits sur eux ne se basent que sur des sources policières. Personne ne leur avait jamais donné la parole. Il est le premier à leur avoir permis de s'exprimer à travers son livre, après avoir passé plus d'un an en immersion parmi eux. Il n'a pas cherché non plus à les dédouaner de tous crimes : la violence, les viols, la consommation d'alcool et de drogue sont largement relatés.

Selon Stéphanie Meuret, le gonzo est né « lorsque Thompson devait réaliser la couverture du Kentucky Derby pour le magazine Scanlan's et qu'il peinait à respecter les délais d'exécution. Faute de temps, l'article était lacunaire, les interviews incohérentes, le tout ressemblant à un assemblage

---

<sup>26</sup> LEMAIRE, B. ET KAPRIÉLIAN, N., *Le journalisme gonzo a été inventé par une femme* :

Nellie Bly dans Les Inrocks (consulté le 7 août 2017 :

<http://www.lesinrocks.com/inrocks.tv/le-journalisme-gonzo-a-ete-invente-par-une-femme-nellie-bly/>)

*éclectique de notes prises au vol et de commentaires erratiques. Pourtant, les réactions des lecteurs furent enthousiastes, ceux-ci voyant dans l'article une avancée géniale du journalisme »<sup>27</sup>.*

### 2.3. Du (nouveau) journalisme ?

Dans son article « *Le journalisme littéraire à l'aube du XXIe siècle : regards croisés entre mondes anglophone et francophone* », Stéphanie Meuret désigne le journalisme gonzo comme une sous-catégorie du journalisme littéraire, au même titre que le *New Journalism*. Elle définit le journalisme littéraire comme « *une écriture à partir de faits réels, mais où l'accent est mis tantôt sur la fidélité à la réalité (récit non-fictionnel), tantôt sur le protocole journalistique (information, précision), tantôt sur la volonté esthétisante (les qualités littéraires).* »<sup>28</sup>

Si beaucoup rattachent Hunter Thompson au *Nouveau Journalisme*, c'est sans rappeler que des différences existent entre cette démarche et le journalisme gonzo. Selon Erik Neveu, Hunter Thompson a développé les méthodes d'observation intensive du *New Journalism* en y ajoutant sa marque de fabrique, le *gonzo journalism*, notamment au moment où il couvre la campagne présidentielle pour *Rolling Stone*.

Pour mieux comprendre cette différence, il faut comprendre ce qu'est le *Nouveau Journalisme*. Au début de la décennie des *Golden Sixties*, un courant journalistique apparaît, changeant fondamentalement l'approche journalistique adoptée jusqu'alors.

Ce courant, incarné par Tom Wolfe, se caractérise par le fait qu'il revendique son droit aux techniques littéraires – tout comme Hunter

---

<sup>27</sup> MEURET, S., *Le journalisme littéraire à l'aube du XXIe siècle : regards croisés entre mondes anglophone et francophone*, dans *Contextes*, n°11, 2012 (consulté le 6 août 2017 : <https://contextes.revues.org/5376>).

<sup>28</sup> MEURET, S., *Le journalisme littéraire à l'aube du XXIe siècle : regards croisés entre mondes anglophone et francophone*, dans *Contextes*, n°11, 2012 (consulté le 6 août 2017 : <https://contextes.revues.org/5376>).

Thompson. Il s'agit d'un souci de rendre compte du réel, en privilégiant le contact immédiat au terrain. Le récit est construit scène par scène, et non sous forme de compte-rendu. Des personnages sont utilisés, à partir desquels le journaliste focalise son récit. Ils expriment leur point de vue, sous forme de conversations. Pour arriver à cela, la phase d'observation du terrain est très importante : tout détail a son sens. La limite entre réalité et fiction se situe à ce niveau. Par ailleurs, « *le journaliste s'astreint à une stricte exactitude factuelle et ne construit pas ses personnages par l'imaginaire. Il ne fait qu'utiliser ces techniques de fiction pour faire percevoir les sentiments et les opinions que lui ont effectivement livrés les personnes qu'il a lui-même rencontrées. Il s'agit d'un journalisme des sensations* »<sup>29</sup>.

Dans son article « *La contribution des New Journalisms au renouvellement du reportage politique aux Etats-Unis* », Erik Neveu parle d'une différence de posture :

« *La posture [du gonzo journalism] consiste à ne pas suivre la méthode Wolfe qui est d'être « la mouche sur le mur », observant sans être vue, mais d'être « la mouche dans le verre de lait » : créer par des questions inconfortables, un comportement agressif ou imprévisible (Thompson consomme beaucoup de produits qui agissent sur le psychisme), le malaise, la situation révélatrice* »<sup>30</sup>.

A cela s'ajoute la volonté de revendiquer sa subjectivité et son opinion, sans masque. Erik Neveu évoque la prise de parti d'Hunter Thompson pour McGovern face à Nixon dans la campagne présidentielle : « *Le parti pris « gonzo » est aussi de tenter de jouer un rôle dans la campagne, d'exprimer sans litotes son aversion pour Nixon, sa sympathie exaspérée pour un McGovern dont on comprend qu'il aurait dû prendre Thompson comme conseiller en communication* »<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> GREVISSE, B., *Ecritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, p. 212.

<sup>30</sup> NEVEU, E., *La contribution des New Journalisms au renouvellement du reportage politique aux États-Unis* dans Mots. Les langages du politiques, n° 104, 2014, p. 29.

<sup>31</sup> Ibidem.

Dans « *The Kentucky Derby is Decadent and Depraved* », publié en 1970 et première œuvre gonzo d'Hunter Thompson, William McKeen souligne une « *trop bonne introduction, pour qu'elle se soit réellement produite* ». Selon lui, c'est cet excès d'esthétisation chez Hunter Thompson qui a pu pousser certains lecteurs à se demander quel était le pourcentage de faits réels dans ses textes<sup>32</sup>.

A ce propos, Matthew Winston évoque son étonnement face à la carrière de journalistique politique d'Hunter Thompson, alors qu'il se permet d'écrire sur la politique de manière totalement décalée. L'auteur écrit alors : « *Thompson is a journalist who misteriously remains employed as a political reporter covering an election campaign despite publishing the sentiment* »<sup>33</sup> (Traduction : « *Thompson est un journaliste qui reste mystérieusement embauché en tant que reporter politique, couvrant une élection présidentielle alors qu'il exprime son opinion* »). Son écriture totalement décalée lui a valu d'être critiqué pour avoir frôlé (et franchi) les limites de la déontologie journalistique, mais il a surtout ainsi pu s'établir en tant que symbole de contre-culture à la plume inimitable.

Le journalisme narratif d'Hunter Thompson se veut révolutionnaire par rapport au concept d'objectivité auquel la pratique journalistique est très attachée.

## 2.4. Problèmes déontologiques

Hunter Thompson, journaliste & hors-la-loi<sup>34</sup>, « *croisement à demi fou entre un ermite et un diable de Tasmanie* »<sup>35</sup>, n'en avait souvent que faire du politiquement correct, dans la vie comme dans ses écrits. C'est ainsi qu'il franchissait de nombreuses limites : « *formelles, stylistiques mais aussi les limites mêmes de la perception, car alcool et drogue font basculer dans un*

---

<sup>32</sup> MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 207.

<sup>33</sup> WINSTON, M., *Gonzo Text. Disentangling meaning in Hunter S. Thompson's journalism*, New-York, 2014, p. 21.

<sup>34</sup> C'est le titre de la biographie que lui a dédié William McKeen.

<sup>35</sup> MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 218.

*état modifié de conscience qui autorise une approche phénoménologique où tout est « hyper », « trop », démesurément réel »<sup>36</sup>.*

Dans *Gonzo Text*, Matthew Winston s'interroge sur la manière avec laquelle les drogues prises par Hunter Thompson affectent son esprit et ses textes. Puisqu'il est vrai que la drogue altère la perception du réel et de soi, nous pouvons nous demander ce qui relève ou non du réel<sup>37</sup>. Dans *Fear and Loathing in Las Vegas*, Hunter Thompson relate ce que Matthew Winston appelle des « hallucinations »<sup>38</sup>. Dans *Hell's Angels*, les passages relatifs à la prise de drogue du journaliste sont récurrents :

*« La nuit venait de tomber et j'étais en train de discuter avec les Angels des émeutes de Laconia devant le feu, quand un mec s'amène avec un grand sac plastique, dont il se met à distribuer le contenu à pleines poignées. Mon tour venu, je tends la main et il me file une trentaine de petits comprimés blancs. Chacun s'arrête de discuter, le temps d'avaler sa ration avec une gorgée de bière. Je lui demande ce que c'est et il me répond : « Des benzines, mec. Prends-en si tu veux rester d'attaque. » Je lui demande à combien de milligrammes est dosé chaque comprimé, mais il n'en sait rien. « Prends-en une dizaine, me dit-il. Et plus, si ça te fait pas d'effet. » J'acquiesce et j'en gobe deux. »<sup>39</sup> Hunter Thompson, Hell's Angels*

Néanmoins, à contrario avec les idées populaires préconçues, Matthew Winston considère que le rapport à la réalité n'est pas nécessairement effacé par les drogues. « *Considérer que le consommateur de drogues perd contact*

---

<sup>36</sup> MEURET, S., *Le journalisme littéraire à l'aube du XXIe siècle : regards croisés entre mondes anglophone et francophone*, dans *Contextes*, n°11, 2012 (consulté le 6 août 2017 : <https://contextes.revues.org/5376>).

<sup>37</sup> WINSTON, M., *Gonzo Text. Disentangling meaning in Hunter S. Thompson's journalism*, New-York, 2014, p. 55.

<sup>38</sup> WINSTON, M., *Gonzo Text. Disentangling meaning in Hunter S. Thompson's journalism*, New-York, 2014, p. 59.

<sup>39</sup> THOMPSON, H., *Hell's Angels*, 1967.

*avec la réalité est une simplification excessive de l'observation des effets* », déclare-t-il.

Un élément qui peut être problématique d'un point de vue éthique et déontologique chez Hunter Thompson, est sa proximité avec ses interlocuteurs. En s'immergeant parmi les *Hell's Angels*, Hunter Thompson se liera d'amitié avec certains d'entre eux, les invitera chez lui, en compagnie de sa femme et son fils, et participera à leur beuverie et promettra un tonnelet de bière en échange de la rédaction de son article.

Ce tonnelet, il ne l'offrira pas. Sonny Barger, président des *Angels*, s'est longtemps plaint de ne l'avoir reçu. Près de 30 ans plus tard, Hunter Thompson apprit la chose. Il a donc proposé de lui offrir par le biais d'un intermédiaire, ce à quoi Barger a répondu : « *C'est trente ans trop tard* »<sup>40</sup>. En termes de déontologie, le paiement pour obtenir des informations est condamnable. Dans ce cas présent, il s'agissait d'offrir ce tonnelet à posteriori – trente ans plus tard. Et la déontologie prévoit qu'un journaliste « *peut estimer nécessaire de faire à titre personnel un geste en faveur de sources en situation difficile. Il est recommandé que ce geste ait lieu après la transmission d'informations, et qu'il n'apparaisse pas comme une rémunération de celle-ci* »<sup>41</sup>.

Et sur cette dernière question, la réponse est ambiguë. Dans une vidéo datant de 1967, où un *Hell's Angels* s'oppose à Hunter Thompson sur un plateau de télévision<sup>42</sup>, celui-ci dénonce le fait que le journaliste « *se soit fait des millions sur ce livre* » alors qu'ils demandaient uniquement « *deux casiers de bières qu'il avait pourtant promis* » et qu'ils n'ont jamais reçu. Celui-ci insiste : « *Cela n'avait rien à voir avec l'argent. On voulait juste des bières pour boire tous ensemble* ». Par ailleurs, et cela ramène à la problématique de la proximité de ses relations, la quantité de bière évoque quand même une relation particulière à ce gang de motard. Et un journaliste est amené à

---

<sup>40</sup> MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008, p. 162.

<sup>41</sup> GREVISSE, B., *Déontologie du journalisme*, Louvain-la-Neuve, 2016, p. 195.

<sup>42</sup> Hunter S. Thompson meets a Hell's Angels, CBC, 1967 (consulté le 1er août 2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=ccyu44rsaZo>).

maintenir une certaine distance avec les personnes qu'il interroge pour mener son enquête.

La mise en scène de lui-même, son écriture au *je* sont peut aussi être problématique d'un point de vue déontologique et éthique<sup>43</sup>. Il est nécessaire de se demander si la mise en scène de soi, voire la confusion du rôle de journaliste avec celui de vedette des médias, n'entrave pas la transmission de l'information au public<sup>44</sup>. De manière générale, la légitimité de l'écriture au *je*, fait débat au sein de la pratique journalistique.

Dans *Fear and Loathing in Las Vegas*, la frontière entre réalité et fiction est encore plus ténue. Comme l'explique Robert Alexander, dans « *The right kind of eyes : Fear and Loathing as a novel of journalistic development* », l'ouvrage se compose de plusieurs parties. Dans un premier temps, au début de la course qu'Hunter Thompson doit couvrir, il<sup>45</sup> se présente en tant que journaliste. Dans cette partie il s'identifie à la presse traditionnelle. Plus loin dans le livre, il ne se présente plus comme un reporter mais comme un détective privé, comme un espion. Dès lors, toutes ambiguïtés liées à sa relation avec le journalisme traditionnel peuvent disparaître. Cette position lui permet de ne plus « prétendre » être un membre de la presse et libère complètement sa parole à l'encontre de la profession journalistique, dans un langage des plus virulents :

*« Journalism [...] is a cheap catch-all for fuckoffs and misfits – a false doorway to the backside of life, a filthy, piss-ridden little hole nailed off by the building inspector, but just deep enough for a wino to curl up from the sidewalk and masturbate like a chimp in a zoo-cage ».*

Hunter Thompson dans *Fear and Loathing in Las Vegas*

A la base de ce reportage, comme Tom Wolfe, Thompson avait prévu de tout enregistrer exactement comme cela s'était passé. Quelque part en cours de route, il semble avoir reconnu les limites de cette méthode et, plus

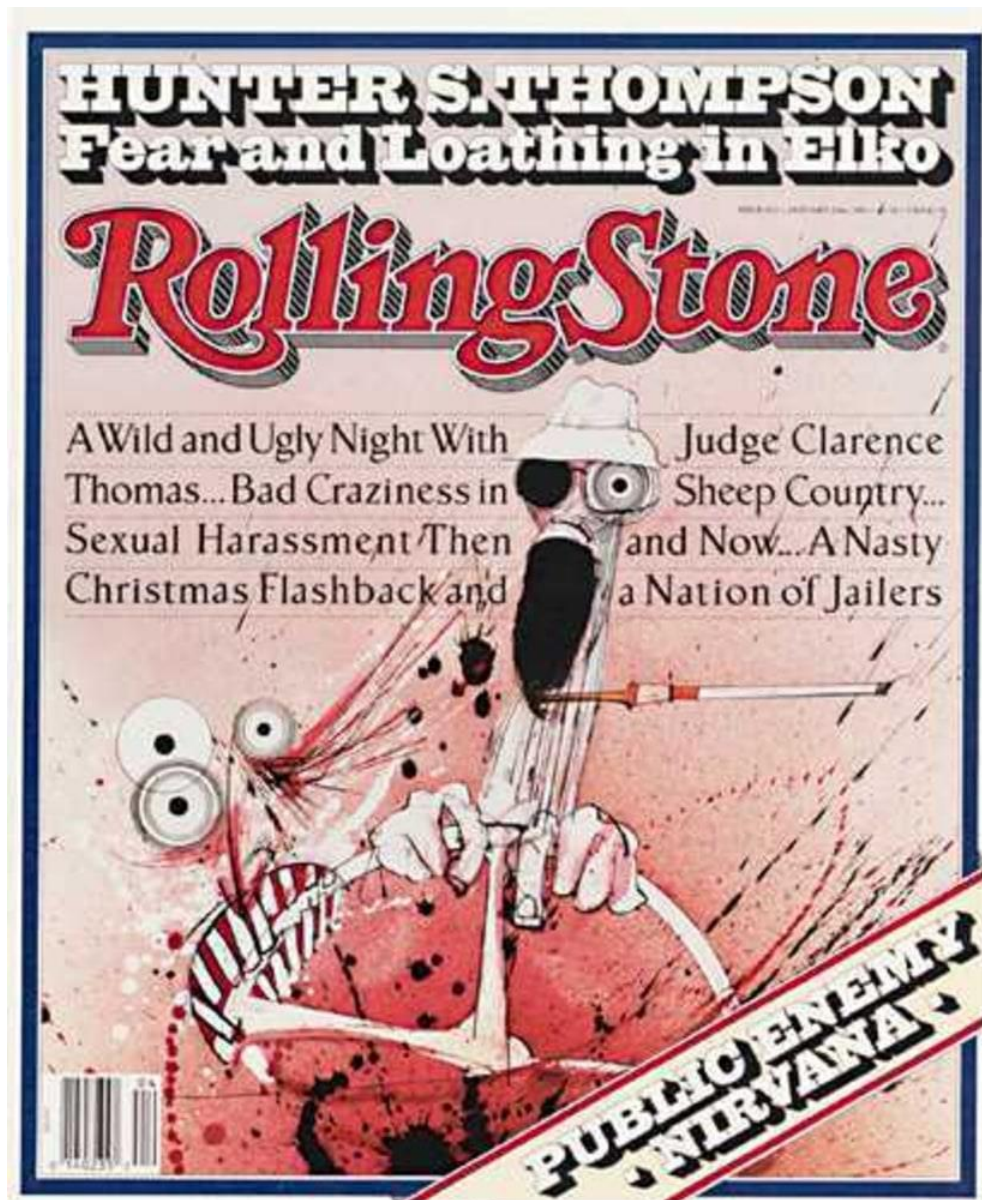
---

<sup>43</sup> GREVISSE, B., *Déontologie du journalisme*, Louvain-la-Neuve, 2016, p. 261.

<sup>44</sup> Ibidem.

<sup>45</sup> Hunter Thompson se retrouve au cœur du récit à travers la personne de Raoul Duke, nom inventé par ses soins.

important encore, avoir compris que, aussi novateur qu'il aurait pu être, il pourrait sembler se transformer en une *simple machine à répéter*<sup>46</sup>.



Couverture d'un exemplaire de Rolling Stone dans lequel *Fear and Loathing in Las Vegas* a été publié en 1971. © Rolling Stone

<sup>46</sup> ALEXANDER, R., *The right kind of eyes : Fear and Loathing as a novel of journalistic development*, Brock University, Canada, p. 7-8 (consulté le 8 août 2017 :

<http://web.a.ebscohost.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=1&sid=3821e88c-285c-43ac-9bf8-a538445124ad%40sessionmgr4007>).

Ces méthodes *borderline* employées par Hunter Thompson sont surtout le fait d'un journalisme de provocation, qui ne se contente pas de pénétrer un milieu pour l'observer. Il y a là un intérêt public supérieur : pour approcher les *Angels* et connaître leur point de vue, il fallait qu'il s'immerge totalement parmi eux. A côté de cela, le mouvement gonzo s'est surtout créé en réaction à une montée de l'objectivité dans le journalisme traditionnel.

Dès lors les journalistes gonzo s'arrogent le droit d'user d'une extrême subjectivité, dans un geste à forte connotations politiques ou esthétiques.



Hunter Thompson et McGovern au moment de la campagne présidentielle, en 1972. © Everett Collection

Ils « estiment qu'un journalisme de guérilla s'impose comme unique voie d'accès au réel »<sup>47</sup>.

---

<sup>47</sup> GREVISSE, B., *Déontologie du journalisme*, Louvain-la-Neuve, 2016, p.192.

### 3) POSTÉRITÉ

« *With the truth so dull and depressing, the only working alternative is wild bursts of madness and filigree* ».

Hunter Thompson

Qui dit gonzo, dit Thompson. Très peu, voire aucun journaliste n'a réussi à s'imposer à travers ce genre journalistique, mieux que celui qui l'a fait naître. C'est pourquoi, cette partie sera très courte.

Le journalisme gonzo est donc aujourd'hui en voie de disparition. Il s'est presque éteint avec son créateur, le 20 février 2005. Il faut dire que le journalisme d'opinion s'éteint peu à peu lui aussi, depuis les années 1980. La plupart des journaux militants ont fermé boutique, la grande majorité de la presse d'opinion elle aussi. Reste ceux qui arrivent à tirer leur épingle du jeu.

Aujourd'hui, le terme "gonzo" est principalement utilisé pour qualifier les articles racontés du point de vue du journaliste, en toute subjectivité.

En France, plusieurs magazines adoptent une méthode similaire au journalisme gonzo : *Vice*, *Brain Magazine* et *Gonzai*, *Les Jours.fr*, ...

*Vice France* relaie les articles de la version américaine du magazine. Des sujets délirants, un style halluciné, interviews qui relèvent davantage de la conversation que de l'interrogatoire : le magazine aborde des thématiques actuelles depuis son propre prisme d'observation. Dans un article, Bertrand Taillé, journaliste au magazine *Vice* présente Karl Zéro<sup>48</sup>, un journaliste français, comme « *celui qui a popularisé le journalisme gonzo en France* »<sup>49</sup>. Celui-ci se livre sur ce qu'il pense du journalisme traditionnel, qu'il considère « trop lisse », de la même manière qu'Hunter Thompson :

---

<sup>48</sup> « *Karl Zéro, de son vrai nom Marc Tellenne, fait partie des hommes qui ont popularisé le gonzo journalisme en France. Chez Actuel, premier magazine à faire du journalisme d'entertainment dans notre pays, il rencontre Jean-François Bizot et Michel-Antoine Burnier, qu'il considère comme ses « maîtres* ». » dans TAILLÉ, B., *Karl Zéro a popularisé le journalisme gonzo en France* (consulté le 8 août 2017 : <https://www.vice.com/fr/article/7bndzq/karl-zero-a-popularise-le-journalisme-gonzo-en-france-913>).

<sup>49</sup> TAILLÉ, B., *Karl Zéro a popularisé le journalisme gonzo en France* (consulté le 8 août 2017 : <https://www.vice.com/fr/article/7bndzq/karl-zero-a-popularise-le-journalisme-gonzo-en-france-913>).

« Mais c'est quoi l'objectivité ? Qui est objectif ? Ceux qui souhaitent rester en place. Ceux qui, quel que soit le pouvoir, sont aux ordres. Ils sont faciles à reconnaître, les années passent, ils sont toujours là. Ils mourront au micro. Heureusement internet est arrivé, ça rééquilibre la balance. Ok, c'est la foire au subjectif, on y trouve beaucoup de conneries, parfois pestilentiennes, mais au moins ça fait un bon coup d'air frais. »<sup>50</sup> Karl Zéro dans un entretien à Vice

A côté de cela, il y a *Brain Magazine* : c'est du décalage à outrance, mais complètement assumé. Le magazine s'efforce de présenter l'information d'un point de vue subjectif, dans des formats courts et de nombreuses interviews, ainsi que l'information artistique.

Gonzai – site d'information surmonté d'une photo d'Hunter Thompson inscrite dans un triangle inversé lui-même imbriqué dans un cercle, s'assume entièrement en appartenance au mouvement gonzo.<sup>51</sup> Ce journal tente d'écrire des articles sur les productions culturelles actuelles à la manière des années 1960 et 1970.

Internet, est par ailleurs un terrain idéal pour le journalisme gonzo, destiné à la jeune génération. Les pages web n'ont pas de limite de taille. Et si l'on sait que le lecteur renonce vite à la lecture d'un article web, il est nécessaire de l'accrocher par le récit, la narration et une mise en page alléchante : « *Au sein de cet immense terrain de jeu, le journaliste gonzo construit non plus un article mais un récit, immergeant le lecteur dans une ambiance et un arc narratif pour le fidéliser et l'empêcher de prendre ses jambes à son cou à la vue d'un papier de 10 000 caractères. Il y assemble texte, image et son et accentue l'immersion du lectorat, même dans un format long* »<sup>52</sup>. Il cite notamment le site d'informations *Les Jours.fr*, *Soixante-*

---

<sup>50</sup> Ibidem.

<sup>51</sup> MASCAROU, A., *Le gonzo, cru 2014*, 15 avril 2014 (consulté le 8 août 2017 : <http://fastncurious.fr/asymetrie/gonzo-2014.html/>).

<sup>52</sup> DI FILIPPO, L., *Le journalisme narratif à l'ère du web : une autre manière de raconter le monde ?*, 29 décembre 2016 (consulté le 8 août 2017 : <http://mf.hypotheses.org/298>)

*Quinze, L'imprévu.fr*, dont la caractéristique commune est de « *ralentir le flux de l'actualité et de raconter des histoires* »<sup>53</sup>.

Dans le cas de *Les Jours.fr*, le public a offert un accueil chaleureux au développement d'un tel site d'information subjective, à travers le crowdfunding. Comme tout autre média actuellement, il doit néanmoins encore relever le défi de la durée, en pleine crise de la presse.



Hunter Thompson dans son bureau en 1990. © Paul Harris/ Liaison/ Getty

---

<sup>53</sup> Ibidem.

## CONCLUSION

Au regard de la question initiale posée, nous pouvons établir que le journalisme gonzo, sous-catégorie ultra-subjective du journalisme narratif, peut être toujours considéré comme du journalisme, même si de nombreuses questions font encore débat.

Journalisme de provocation avant tout, il se dégage de certaines règles déontologiques en invoquant l'intérêt public supérieur. La recherche de vérité, qui doit guider tout journaliste, ne peut s'effectuer à travers l'objectivité pure, qui n'existe d'ailleurs pas, selon les journalistes gonzo. C'est donc à travers un miroir déformant, qu'ils prétendent atteindre la vérité.

Par ailleurs, que pouvons-nous dire de *Fear and Loathing in Las Vegas*, comble de l'entremêlement entre fiction et vérité chez Hunter Thompson ? Que la frontière est mince et souvent franchie. L'excès d'esthétisation voulue dans la manière de rédiger, propre au journalisme gonzo, laissait parfois douter de la véracité des faits retranscrits par Hunter Thompson. C'est pourtant scène par scène que le récit se construit, afin de faire « sentir » l'actualité au public, dans laquelle il peut ainsi s'immerger.

Pourtant, il était doté d'un implacable sens de l'impartialité, auquel n'avaient pu prétendre les journalistes traditionnels du début des sixties, au moment où il décide de rédiger l'article sur les *Hell's Angels*. Son désir de vérité le poussait à recueillir toutes les prises d'opinions et de positions qui pouvaient nourrir son sujet, pour en proposer un écrit plus proche de la réalité. Se mettre au « *plein milieu de tout ce qu'il écrit* », « *être la mouche dans le verre de lait* », c'était ça qui guidait l'esprit gonzo. La mise en scène de soi à outrance, alliée à la célébrité du personnage pouvait parfois cependant nuire à la fonction première du journaliste : informer le public.

Qu'en est-il de la distance entre le journaliste et ses interlocuteurs ? Hunter Thompson a souvent failli à cette règle déontologique, notamment lors de son reportage en immersion parmi les *Hell's Angels*. La frontière entre vie professionnelle et privée a été totalement bafouée, puisqu'Hunter Thompson

invitait fréquemment des hordes entières d'*Angels* à son domicile afin de s'adonner à quelques beuveries. Pourtant, il est aisé de considérer que la particularité du gang de motards sur lequel il réalisait un reportage nécessitait la prise de mesures particulières. Il était nécessaire d'instaurer de la confiance entre le journaliste et ceux-ci. Et pour cela, il fallait s'immerger dans leur monde. De là, l'article de Thompson est né. Pour la première fois, quelqu'un s'intéressait à ces gangs de motards criminalisés en prenant en compte leur point de vue.

Journaliste hors-pair, désormais personnage historique, Hunter Thompson restera celui qui a su faire émerger un nouveau genre journalistique, révolutionnaire par rapport à un journalisme traditionnel qui annihilait la personnalité du journaliste. Si aujourd'hui la presse écrite est délaissée par le grand public, c'est qu'il faudra réinventer la manière d'interpeller le lecteur, en se souciant toujours de son intérêt, en se positionnant en contre-pouvoir et en garantissant l'indépendance de la presse, à la manière de Thompson.

*« A toi lecteur, je fais une promesse, je ne sais pas si je pourrais la tenir demain ou dans dix ans, mais je tiens à prévenir tous les salauds de ce monde que je ne les tiens pas en très haute estime, et que si j'écris c'est pour être la voix de mes lecteurs. C'est ça ma promesse. Et ma plume sera trempée dans la colère de la révolte. »*  
Hunter Thompson, *Rhum Express*.

## BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDER, R., *The right kind of eyes : Fear and Loathing as a novel of journalistic development*, Brock University, Canada, p. 7-8 (consulté le 8 août 2017 :

<http://web.a.ebscohost.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=1&sid=3821e88c-285c-43ac-9bf8-a538445124ad%40sessionmgr4007>).

AZOURY, P. ET BERNIER, A., *Le style gonzo, un journalisme halluciné*, 22 février 2005.

DE GRACIA, G., *Gonzo-anthropologue* dans *Journal des anthropologues*, n° 148-149, 2017, p. 274 (consulté le 7 août 2017 : <http://jda.revues.org/6697>).

ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS (consulté le 2 août 2017 : <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/hunter-s-thompson/>).

GREVISSE, B., *Déontologie du journalisme*, Louvain-la-Neuve, 2016.

HOMBERGER, E., *Hunter S. Thompson* dans *The Guardian* (consulté le 3 août 2017 : <https://www.theguardian.com/news/2005/feb/22/guardianobituaries.booksobituarie>s).

*Hunter S. Thompson*, dans ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS (consulté le 2 août 2017 : <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/hunter-s-thompson/>).

LEMAIRE, B. ET KAPRIÉLIAN, N., *Le journalisme gonzo a été inventé par une femme : Nellie Bly* dans *Les Inrocks* (consulté le 7 août 2017 : <http://www.lesinrocks.com/inrocks.tv/le-journalisme-gonzo-a-ete-invente-par-une-femme-nellie-bly/>)

MASCAROU, A., *Le gonzo, cru 2014*, 15 avril 2014 (consulté le 8 août 2017 : <http://fastncurious.fr/asymetrie/gonzo-2014.html/>).

MCKEEN, W., *Hunter S. Thompson, Journaliste & hors-la-loi*, New-York, 2008.

MEURET, S., *Le journalisme littéraire à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle : regards croisés entre mondes anglophone et francophone*, dans *Contextes*, n°11, 2012 (consulté le 6 août 2017 : <https://contextes.revues.org/5376>).

NEVEU, E., *La contribution des New Journalisms au renouvellement du reportage politique aux États-Unis* dans *Mots. Les langages du politiques*, n° 104, 2014.

TAILLÉ, B., *Karl Zéro a popularisé le journalisme gonzo en France* (consulté le 8 août 2017 : <https://www.vice.com/fr/article/7bndzq/karl-zero-a-popularise-le-journalisme-gonzo-en-france-913>).

THOMPSON, H., *Hell's Angels*, 1967.

WINSTON, M., *Gonzo Text. Disentangling meaning in Hunter S. Thompson's journalism*, New-York, 2014.

## PLAN

### Table des matières

Introduction .....	1
1) Qui est Hunter S. Thompson ? .....	3
2) Le journalisme gonzo : entre faits et fiction .....	10
2.1. Définition .....	10
2.2. Origines et influences .....	11
2.3. Du (nouveau) journalisme ? .....	13
2.4. Problèmes déontologiques .....	15
3) Postérité.....	21
Conclusion.....	24
Bibliographie.....	26

Le journalisme gonzo, ou ultra-subjectif, inauguré par Hunter Thompson est à la base de nombreux débats. Peut-il toujours être considéré comme du journalisme malgré toutes les libertés de style prises par son auteur, et son mode de vie particulier, voire « hors-la-loi » ? A travers une analyse de textes scientifiques, nous nous sommes interrogés sur le rapport de ce type de journalisme narratif avec la déontologie journalistique. Ce travail consacre une approche biographique d’Hunter Thompson, une approche définitionnelle du journalisme gonzo, mais aussi de sa place au sein du journalisme narratif et une mise en exergue des problèmes déontologiques qui lui sont imputés.

